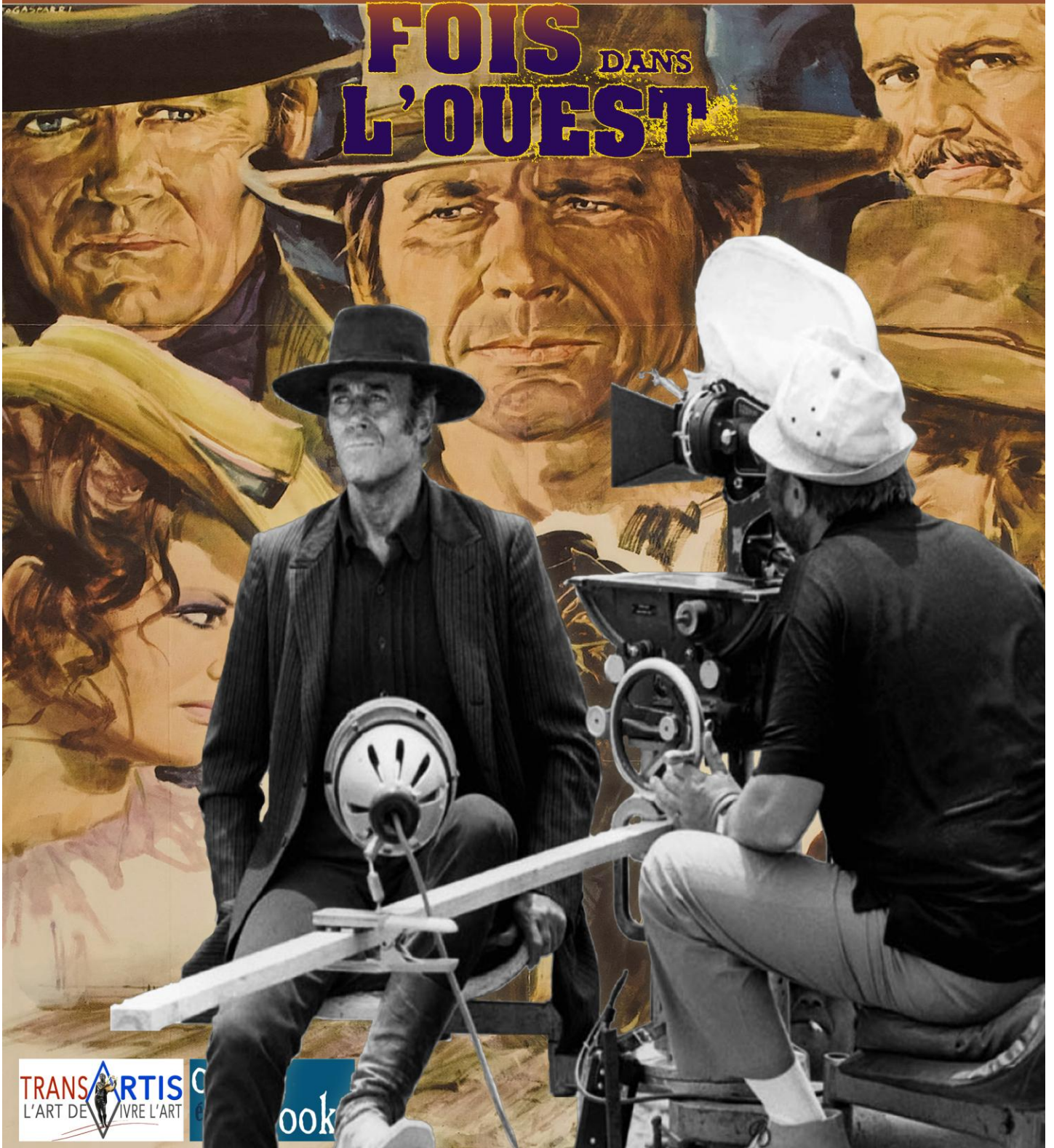


cours d'analyse filmique
de Patrick Crispini



à la rencontre d'un
chef-d'oeuvre du 7e art

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST



TRANSARTIS
L'ART DE VIVRE L'ART

ook

Sergio Leone

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST [1968]

à la rencontre d'un chef-d'œuvre du 7^e Art
analyse filmique par Patrick Crispini

Quelque part dans l'Ouest, sur un quai de gare, trois hommes harnachés de longs manteaux attendent un voyageur pour le tuer. Mais celui-ci, que tout le monde appelle *Harmonica*, sera plus rapide qu'eux. Non loin de là, Frank, le tueur à gage, homme de main d'un riche entrepreneur, massacre une famille dont la ferme se situe sur le trajet de la future voie ferrée. Alors arrive la belle Jill, une prostituée, venue de la Nouvelle-Orléans... Trame archétypale dans l'univers codifié du western, relecture des fameuses unités de la tragédie classique : après le succès international de *Le bon, la brute et le truand*, Sergio Leone [1929-1989] revisite le genre en livrant une fresque hypnotique et prend un malin plaisir à le parodier : dilatation du temps, gros plans itératifs, répétitions en forme de variations, ton résolument ironique et distancé contrastant avec l'apologie des sentiments élémentaires... Dans ce film devenu "culte" après la raréfaction du western hollywoodien, les visages magnifiés des héros servent de géographie dans un drame où l'intime rejoint la grande histoire. En déployant jusqu'à l'agacement les mélodies d'*Harmonica* (la musique synchrone du génial **Ennio Morricone**), les bruits mécaniques démultipliés, les effets ultra-stylisés, en subvertissant les mythes du western traditionnel, en travestissant **Henry Fonda** – héros américain intouchable – en salop intégral (ce qui heurta son public), en faisant de **Claudia Cardinale** et **Charles Bronson** des stars planétaires, le romain Sergio Leone, après des débuts dans le péplum, réalise un opéra parodique et trompeusement classique, pendant qu'à Paris gronde Mai-68...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](#) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritius ou Carlo-Maria Giulini... Soutenu par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.